

Association Marie Jaëll - Alsace

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 8 - Novembre 2013

EDITORIAL

Le Maître et l'élève : Marie Jaëll et Albert Schweitzer

En 1899, Marie Jaëll publie *Le Toucher : enseignement du piano basé sur la physiologie*, une méthode dont la démarche est tellement nouvelle qu'elle suscite débats et polémiques entre les pianistes ; la pédagogue a 53 ans. Elle a derrière elle une brillante carrière européenne de pianiste concertiste, une œuvre non négligeable de compositrice. Cette année-là, Albert Schweitzer est un jeune homme de 24 ans qui étudie à Berlin, enseigne la théologie à Strasbourg, perfectionne à Paris l'orgue avec Charles-Marie Widor (1844-1937), le piano avec deux professeurs très différents l'un de l'autre : Isidore Philips (1863-1958) et Marie Jaëll (1846-1925). C'est étonnant mais au premier abord, Marie Jaëll lui « fait peur » ; il accepte cependant de lui servir de « cobaye » et de participer à ses expériences. Alsacien comme elle, il maîtrise bien l'allemand, et elle lui demande de traduire le premier volume du *Toucher*. Le centenaire du départ d'Albert Schweitzer en Afrique nous a paru être l'occasion de décrire les relations entre le Maître et l'élève, tous deux des personnalités bien particulières. Que révèlent donc les lettres d'Albert Schweitzer à Marie Jaëll, écrites entre 1900 et 1922, conservées précieusement à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg ?

L'AMITIÉ ENTRE MARIE JAELL ET A. SCHWEITZER

Sur ses relations avec Marie Jaëll les biographes se bornent en général à paraphraser les deux pages qu'Albert Schweitzer leur a consacrées dans le chapitre 2 – « Paris et Berlin (1898 – 1899) » - de son autobiographie, *Ma vie et ma pensée (Aus meinem Leben und Denken, 1931)*. Et dans ces deux pages, il a accordé peu de place à l'anecdote, il a surtout exposé de façon fort technique la théorie jaëllienne du toucher pianistique et exprimé sa reconnaissance : il lui doit de s'être rendu plus maître, plus conscient du jeu de ses doigts, ce qui, insiste-t-il, lui profita beaucoup à l'orgue.

Ce qu'il ne racontait pas et que les biographes ne travaillant pas sur les archives ignorent donc, c'est que ses relations avec cette « disciple géniale de Liszt », qui dans une deuxième partie de sa vie devint une non moins géniale théoricienne de la musique, ont perduré bien au-delà des quelques mois où il fut son élève à Paris et qu'elles étaient empreintes d'une curiosité et d'une admiration réciproques. Leur correspondance montre qu'en dépit de la différence d'âge et de statut social (un étudiant puis un jeune

vicaire, et une grande dame qui avait brillé « comme une étoile de première grandeur »), ils avaient développé des rapports de fidèle amitié, entretenus par des lettres et des visites.

Six lettres de Schweitzer ont été conservées, dont les originaux sont déposés à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg dans le fonds Marie Jaëll. L'une, la première sans doute, envoyée de Berlin où l'étudiant en philosophie Schweitzer passait le semestre d'été 1899, a été publiée in extenso dans le catalogue de l'exposition que la Bibliothèque avait montée en 1975, année du centenaire de la naissance. Elle n'est pas datée et l'adresse indiquée de l'expéditeur est difficile à déchiffrer, mais son contenu et différents recoupements (Schweitzer est retourné à Strasbourg fin juillet pour y soutenir sa thèse de doctorat sur la philosophie de la religion chez Kant) font supposer qu'elle a été écrite au courant du mois de juin. Elle se présente d'entrée par des mots d'excuse, comme une réponse tardive à une courte lettre de Marie Jaëll qui lui avait posé une « question aussi originale que touchante » : "Que font vos dix doigts ?"

« Touchante » ? Dans cette façon de qualifier la question se glisse – sans doute inconsciemment – une allusion à la notion obsédante du toucher, au centre des recherches artistiques et expérimentales de Marie Jaëll. La deuxième lettre est datée de Pfaffenhoffen, le 20 septembre 1900. Schweitzer y passe quelques jours de vacances chez ses grands-parents et se dit très fatigué. La troisième lettre, datée du 22 décembre de la même année, est particulièrement intéressante parce

qu'il y fait des remarques sur sa participation à la traduction en allemand du premier volume de l'ouvrage *Le toucher, enseignement du piano basé sur la physiologie* (1899).

Nous pouvons ainsi nous faire une idée plus précise de ce travail de traduction autrement anonyme. En effet, le nom du ou des traducteurs ne figure pas dans l'édition allemande, *Der Anschlag, Neues Klavierstudium auf physiologischer Grundlage*, paru chez Breitkopf & Härtel en 1901.¹

Chez cet éditeur installé à Leipzig, mais de rayonnement européen, Schweitzer publiera quatre ans plus tard Jean Sébastien Bach, le musicien-poète en pouvant se recommander de ce premier travail de traduction. L'éditeur lui demandera presque aussitôt de livrer lui-même une version allemande de son ouvrage, ce qu'il fera en 1908, mais ce sera une réécriture et une édition considérablement augmentée. Marie Jaëll a suivi



A. Schweitzer à Gunsbach (1896)

© Archives Centrales Schweitzer Gunsbach

avec attention ce travail dans les deux langues de son ancien élève et qu'elle l'ait salué.

Passionnante encore la lettre que Schweitzer a envoyée de Grimmelshausen, le 30 août 1904. Il passait chaque année deux à trois semaines de vacances dans ce lieu de villégiature des Alpes bernoises, en compagnie de Mlle Adèle Herrenschmidt, une amie de Paris, et de sa « bande ». Il a lu « tranquillement, la tête reposée, griffonnant au crayon en marge »,

L'intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques, le livre tout philosophique que Marie Jaëll venait de publier. « Vous ne vous figurez pas combien de bonnes heures de grand apprentissage philosophique j'ai passées avec vous, seul à ma table, la fenêtre ouverte... Votre livre est unique à mon avis. »

Par une dernière lettre connue, envoyée de Kiel (en Prusse) le 8 septembre 1922, nous apprenons qu'il y a donné un concert d'orgue et qu'il a rencontré une certaine Mlle Lamm qui a été pendant des années une élève de Marie Jaëll. « Naturellement nous parlons de vous longuement et

chaleureusement, en nous répétant les deux ce que nous vous devons. »

À ces six lettres il faut ajouter celle que Schweitzer a adressée de Lambaréné, le 30 mai 1952, à Mlle Hélène Kiener, 22 rue Fischart, Strasbourg, pour la remercier de lui avoir envoyé le livre qu'elle a consacré à sa tante². « Je l'ai lu d'un

¹ L'écriture très caractéristique d'Albert Schweitzer qui se retrouve dans les manuscrits de la traduction en allemand du 1er volume du *Toucher*, à côté de celle de Marie Jaëll qui suivait de près la traduction, révèle sans conteste l'identité du traducteur ; voir manuscrit MRS JAËLL 553,6 du Fonds Jaëll de la BNU de Strasbourg. (Note de la rédaction)

² Marie Jaëll considérait comme une nièce Hélène Kiener qui était une petite-cousine du côté de son père.

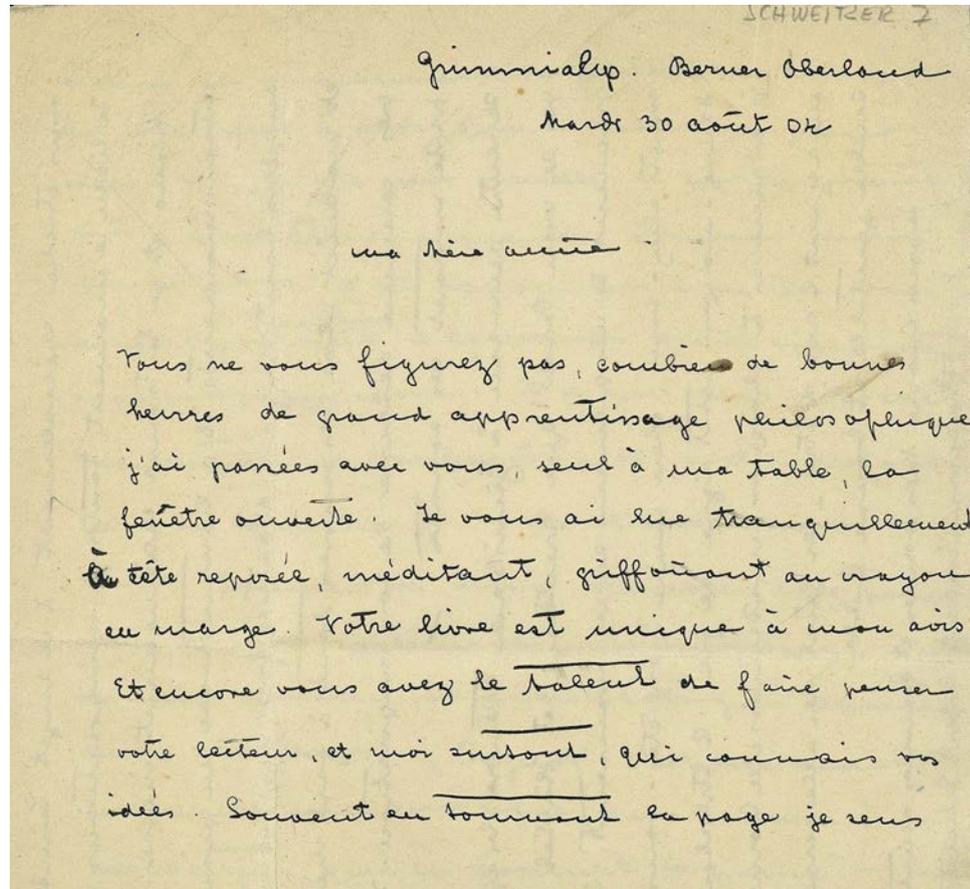
trait et reprends à présent un chapitre après l'autre. Laissez-moi vous dire que je pense comme André Siegfried que ce livre devait être écrit. Et vous l'avez écrit d'une façon qui vous vaut mon admiration. »

Ces différentes lettres ponctuent une longue amitié, née en 1898 pendant les leçons de piano et les expérimentations sur le toucher. Schweitzer écrit avoir servi de cobaye à Marie Jaëll : une

lettre à Hélène Kiener, citée plus haut, Schweitzer évoquait en effet « de beaux souvenirs d'un séjour de M. Jaëll aux Trois-Épis, d'où elle vint plusieurs fois à Gunsbach... C'était à l'époque où je traduisais le premier volume du Toucher. »

Comme elle l'écouta prêcher, nous pouvons imaginer qu'il lui arrivait aussi de l'écouter jouer aux concerts donnés à Paris, Salle Gaveau, par la Société Jean-Sébastien Bach. De 1907 à 1912, Schweitzer y tenait régulièrement la partie d'orgue, au printemps et à l'automne pour une ou deux exécutions chaque fois. Peut-être lui faisait-il parvenir une invitation ?

Dans une lettre à Hélène Bresslau, adressée de Paris le mercredi 15 mars 1911, il donne comme souvent son emploi du temps détaillé de la journée.³ Déjeuner chez les Bret (Gustave Bret est le directeur et chef d'orchestre de la Société Bach de Paris), puis répétition, « qui a été très fatigante », de la Passion selon St Matthieu. À la sortie, conversation prolongée avec Mme Reinach qui attendait son automobile... (Le mari de Mme Reinach est un grand helléniste et député à la Chambre.) « Ensuite, je suis allé voir Mme Jaëll, de là



A. Schweitzer à M. Jaëll, 30/08/1904, après la lecture de *L'intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques* (Coll. BNUS)

impression des empreintes de la pulpe de ses doigts sur les touches du piano a été conservée et peut être examinée à la Bibliothèque.

Entre les lettres, il y a eu des rencontres, des retrouvailles. Nous en avons deux témoignages écrits. En marge du texte du sermon qu'il prononça en l'église de Gunsbach le 17 septembre 1899, sur le premier verset de l'Ecclésiaste, « Vanité, tout est vanité », Schweitzer nota entre parenthèses : « À ce sermon Marie Jaëll était à l'église ». Marie Jaëll était donc de bon matin à Gunsbach ce dimanche-là. Elle était probablement « descendue » de la station climatique des Trois-Épis, altitude 658 mètres, à une douzaine de kilomètres de là. Dans sa

souper chez Widor avec von Klenau dans un des plus élégants restaurants de Paris... »

Il est amusant de voir évoquer là un souper chez Charles-Marie Widor après une visite - disons de vieille amitié et de courtoisie - à Marie Jaëll, quand on sait que celui-là n'appréciait guère celle-ci, qu'il déconseillait à ses élèves de prendre des cours de piano, et qu'il ne fallait pas qu'il sache en 1898 que son élève Schweitzer était aussi élève chez Marie Jaëll !

(à suivre)

Jean-Paul Sorg

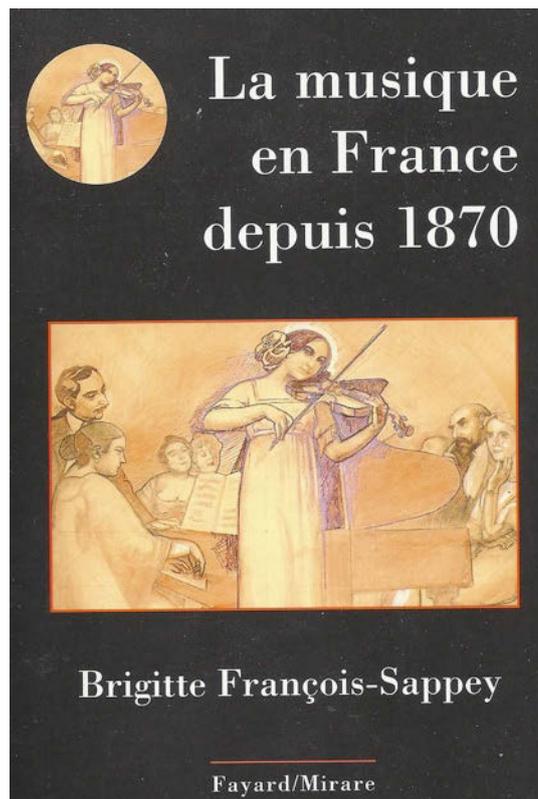
³ Lettre 510 de la « Correspondance entre Albert Schweitzer et Hélène Bresslau », 3e tome 1910 – 1912, L'Alliance, édition Jérôme Do Bentzinger, Colmar, 2011.

NOUVELLES PARUTIONS

Ouvrage :

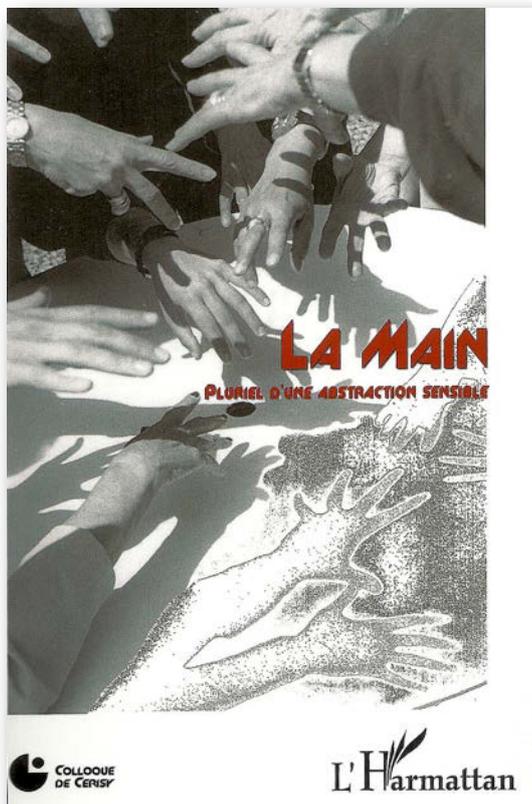
Brigitte François-Sappey, *La musique en France depuis 1870*, Paris, Fayard, 2013, 258 p. (Fayard/Mirare).

L'auteur, qui n'oublie pas Marie Jaëll parmi les compositrices de cette période, nous permet de mieux la situer dans son époque. Franck, Saint-Saëns, Bizet, Chabrier, Fauré, d'Indy, Chausson, Dukas... tous ces musiciens que Marie Jaëll côtoyait sans cesse, à la Société Nationale ou lors des concerts, sont présents ici. Un tableau vivant de la musique française à son âge d'or.



Articles :

Charles Polio, « *La main et la pensée musicale* ». In : *La main. Pluriel d'une abstraction sensible. Colloque de Cerisy*. Sous la direction d'Armelle Chitrit, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 219-233. Pour illustrer son propos, l'auteur qui a été président de l'Association Marie Jaëll de Paris, présente les travaux de Marie Jaëll.

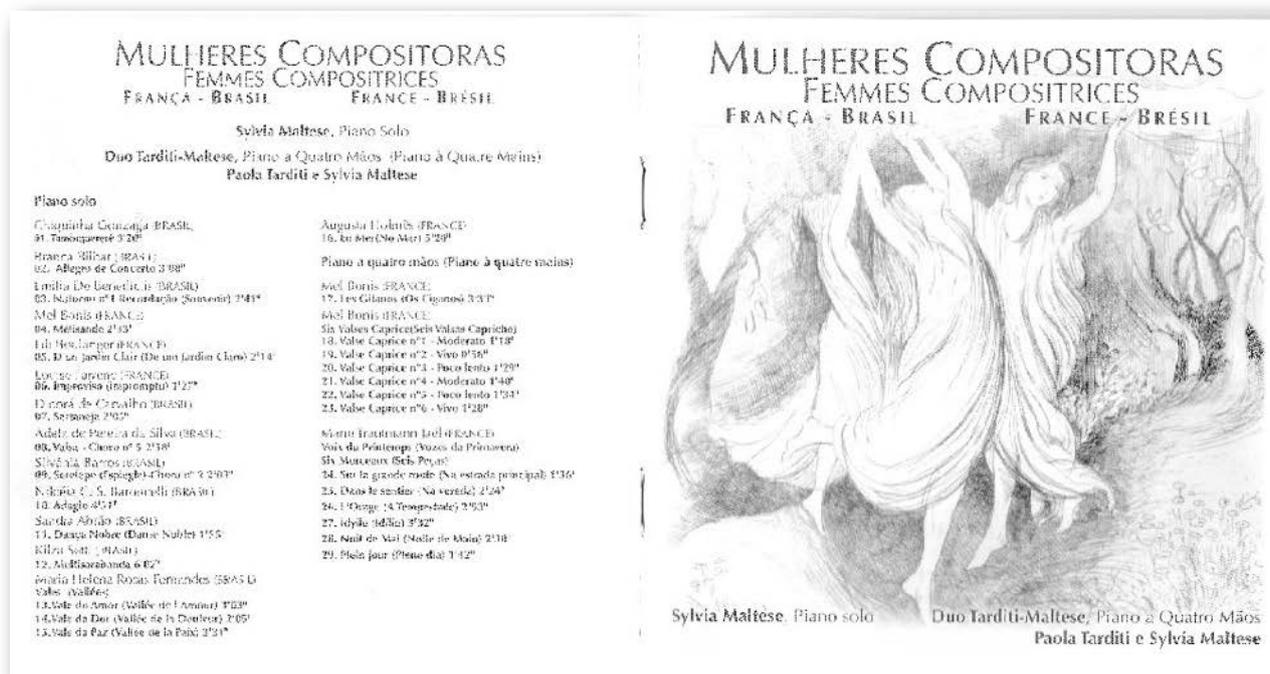


Marie-Laure Ingelaere, Daniel Bornemann, « *L'objet : le chronomètre d'Arsonval* », *La Revue de la BNU*, Printemps 2013, n°7, p.58-63, ill. Description du chronomètre dont se servait Marie Jaëll pour mesurer les temps de réactions de ses élèves : un instrument d'importance ! Il est conservé à la Réserve de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

A paraître en novembre 2013 : *Dictionnaire des femmes créatrices*, sous la direction de Béatrice Didier, Antoinette Fouqué et Mireille Calle-Gruber, Paris, éd. A. Fouqué, Belin, 2013, 3 vol. Cet ouvrage ambitieux, qui présente quarante siècles de création des femmes à travers le monde dans tous les domaines de l'histoire, des arts, de la culture, de la science, consacre une notice à Marie Jaëll.

Enregistrement sonore :

Mulheres Compositoras Franca - Brasil . Femmes compositrices France – Brésil. Sylvia Maltese, piano solo - Duo Tardite-Maltese, piano à quatre mains - Paola Tarditi e Sylvia Maltese. Manaus, NovoDisc Midia digital da Amazonia Ltda., [2009]. 1 CD



Le CD a été réalisé pour les célébrations de l'Année de la France au Brésil à Sao Paulo, qui a eu lieu d'avril à novembre 2009. La pianiste brésilienne Sylvia Maltese, professeure à l'Academia Nacional de Musica de Sao Paulo, avait dans son répertoire plusieurs morceaux de compositrices brésiliennes et françaises. Elle m'a ensuite demandé de jouer en duo avec elle des œuvres à quatre mains pour compléter le disque, les *Valses caprices* de Mel Bonis et les *Voix du printemps* de Marie Jaëll.

En fait, mon intérêt pour les " femmes dans la musique" remonte au début des années 1990, quand je jouais avec la pianiste italo-suisse Mirella Barzanó. J'étais très motivée dans ma recherche car j'étais convaincue de trouver un matériel musical très riche mais malheureusement souvent négligé.

Dans les bibliothèques des conservatoires de musique et dans les archives des bibliothèques italiennes, j'ai trouvé le matériel que je cherchais, en particulier les *Voix du Printemps* de Marie Jaëll à la Bibliothèque du Conservatoire de musique de Milan. Avec Sylvia Maltese qui est toujours à la recherche de répertoires nouveaux ou peu connus, particulièrement de femmes musiciennes, j'ai pu finalement réaliser mon rêve personnel : donner une voix à Marie Jaëll et à d'autres femmes compositrices de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle, qu'elles soient brésiliennes ou françaises. Notre ambition était de diffuser un répertoire de haute qualité et de grande beauté, rarement présenté dans les salles de concert : nous sommes particulièrement heureuses de contribuer à faire connaître ainsi des œuvres dont la plupart n'avaient jamais été enregistrées comme les *Voix du printemps* de Marie Jaëll.

Paola Tarditi, pianiste et chercheuse

ACTUALITÉS

Colloques

En ce mois d'avril 2013, les compositrices se voient mises à l'honneur puisque plusieurs colloques leur ont été consacrés.

Le premier a eu lieu au Mans, les 5 et 6 avril : « Que fait le couple à la musique des femmes ??? ». Le CREIM (Centre de recherche interdisciplinaire sur les musiciennes) et le CERHIO ont proposé une journée et demie d'échanges, autour de ce thème. L'intervention de Florence Launay incluait Marie Jaëll dans ses relations avec le pianiste Alfred Jaëll, son époux : *Compositrices et mariées au XIXe siècle* : les exemples positifs de Clémence de Grandval, Louise Farrenc, Loïsa Puget et Marie Jaëll.

Le second était un colloque de l'Opéra-Comique à Paris, en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane (Venise). Il se tenait le 20 avril, sur le thème : « Les compositrices au siècle de Pauline Viardot ». Les compositrices sont plus nombreuses que l'on peut le penser mais il leur est bien difficile de se faire reconnaître à une époque où on les cantonne volontiers à l'enseignement ou à l'interprétation. Madame de Montgeroult, Louise Farrenc, Louise Bertin, Pauline Viardot ont été tour à tour évoquées précisément. Enfin, Sébastien Troester a brossé un portrait vivant de Marie Jaëll compositrice, reprenant de nombreuses citations des critiques musicaux sans complaisances à l'égard des femmes.

La Lettre d'information rendra compte plus précisément de ces manifestations dans un prochain numéro.

Stages

Le geste musical, de la physiologie à la danse ...

Les Journées du clavecin en France se sont déroulées du 6 au 7 avril 2013 à Bobigny autour du geste musical. Plusieurs thèmes se répondaient, physiologie du geste au clavier (Laurent Boulet), l'émotionnel, le geste musical et le sens du mouvement sous l'angle des dernières découvertes en neurosciences (conférence faite par Alain Berthoz), et une intervention sur Marie Jaëll, pionnière de la conscience du geste (Catherine Guichard), l'apport de la kinésithérapie spécialisée pour les musiciens (Fabrice Julien)... C'est très intéressant de constater combien les dernières recherches sur le sens du mouvement, ce qui relie le geste à notre pensée, à notre intention, montrent la justesse des intuitions de Marie Jaëll et sont complètement adaptées à l'apprentissage de la musique. Représentation mentale, intention, mouvements circulaires L'observation, l'écoute. Toutes les propositions de Marie Jaëll ont trouvé un écho très actuel avec les découvertes sur la pensée et le mouvement dont Alain Berthoz nous a fait part.



Des jeunes musiciens sont venus m'exprimer leur intérêt pour les recherches et la méthode de travail proposée par Marie Jaëll. Cette conférence leur a permis d'éclaircir le langage scientifique des neurosciences en langage de l'interprète. D'autres interventions ont montré combien le geste musical s'inscrit dans l'espace et l'imaginaire, s'ouvrant à toutes propositions. La danse baroque en est un témoignage vivant. La musique est vie, mouvement, et nous l'avons bien perçu dans ces danses proposées par de jeunes danseurs, qui illustraient des pièces jouées par des musiciens au clavecin, flûte, violon....(menuets, gigue, sarabandes...)

Les musiciens présents ont apprécié ces liens et tout cela donne bien sûr une richesse et une ouverture d'esprit sur ce qui permet au musicien et au pédagogue de jouer et d'enseigner : l'écoute, l'observation, l'imaginaire, et une adaptation juste des mouvements qui nous relie à notre pensée musicale.

Une belle rencontre à laquelle assistait une petite nièce d'Hélène Kiener, elle-même petite-cousine et première biographe de Marie Jaëll : une heureuse surprise.

Catherine Guichard

Stages d'été

Pendant l'été, plusieurs stages ont eu lieu au mois d'août, organisés en Belgique, à Dinant, par l'International Music Academy (www.internationalmusicacademy.com) où enseignaient Claudine Orloff et Buckard Spinnler, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles et au Centre musical Ed. del Puyo ; en Espagne, à Tarazona, par l'Asociacion Musical Eduardo del Puyo de Tarazona et par Alvar Rubio Comino, directeur du département Clavier du Conservatoire de Tarazona.

Formation professionnelle

L'Organisme de formation professionnelle Marie Jaëll, 6 rue de l'Abattoir, 57630 Vic-sur-Seille, dirigé par Laure Pasteau propose un calendrier de formations 2013-2014 dont le détail est donné sur : www.formation-mariejaell.fr

Enseignement du piano

Pour l'enseignement du piano, rappelons quelques adresses :

- * l'Association Marie Jaëll - Grandir en musique, 8 rue Jean-Baptiste Dumay -75020 Paris : ww.mariejaell.asso.fr - A noter : l'AMJ de Paris a changé d'adresse.
- * la formation proposée par Catherine Guichard : Esthétique et pédagogie musicales d'après les principes de Marie Jaëll. Elle s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes qui souhaitent approfondir leur pratique et leur pédagogie. Plus de précisions sur : www.marie-jaell.info
- * l'Association Marie Marie Jaëll de la région lyonnaise, 58 rue Alexandre Boutin, 69100 Villeurbanne - Tél. : +33 4 72 74 97 80. Elle travaille en partenariat avec l'Association Marie Jaëll - Grandir en musique, Paris.
- * Grandir en musique, 490, rue de Fondargent, 31450 Montlaur, près de Toulouse.
- * Le Centre musical Eduardo del Puyo, 3, Avenue Albert-Elisabeth, 1200 Bruxelles - Belgique . Voir : www.cmep.be

VIE DE L'ASSOCIATION

• Le Village des Associations, Wissembourg, 15-16 juin 2013.

Les 15 et 16 juin derniers, l'Association Marie Jaëll - Alsace a eu l'avantage d'être invitée au Village des associations que la Ville de Wissembourg a organisé dans le cadre de l'inauguration de sa Nouvelle Maison des Associations et des Services. Ainsi l'espace d'un week-end très ensoleillé, Marie Jaëll-Trautmann a retrouvé ses racines situées à 2 km de là, dans le petit village de Steinseltz. Près d'une centaine d'associations culturelles, sportives, sociales, solidaires, ont pris possession du bâtiment et du parc ombragé environnant pour présenter leurs activités. Notre stand, bien situé tout de suite au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment a été tenu par Marie-Laure Ingelaere et Alexandre Plas. Il a bénéficié du prêt de l'exposition Marie Jaëll : *De l'art du piano à la science du toucher*, une dizaine de panneaux conçus et prêtés par la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Nombreux étaient les visiteurs de tous âges qui, grâce au dialogue et à la présentation de la Lettre d'information, de partitions, d'enregistrements, ont pu découvrir pour certains, ou approfondir pour d'autres, les différentes facettes de la vie et de l'œuvre de Marie Jaëll.



• Assemblée générale

La prochaine assemblée générale aura lieu le **vendredi 7 mars 2014**, à partir de 17 h., à la Maison des Associations de Strasbourg : une date à retenir !

POUR FAIRE CONNAÎTRE MARIE JAËLL, REJOIGNEZ-NOUS !

Fondée en 1998, l'Association Marie Jaëll - Alsace est un lieu d'échanges pour tous ceux qui souhaitent faire valoir l'œuvre de Marie Jaëll, pianiste, compositrice et pédagogue originale. Elle soutient les initiatives faisant connaître la musicienne.

Bulletin d'adhésion 2014 :

Nom : Prénom :

Adresse : Ville :

Tél. : e-mail :

Cotisation individuelle : 15 €

Etudiants, demandeurs d'emploi : 10 €

Personne morale : 75 €

Membre bienfaiteur : 100 € et au-delà

Renseignements et adhésions :

Marie-Laure Ingelaere, présidente, 25 rue de Mulhouse, 67100 Strasbourg (France)

Tél. : +33 6 80 01 78 81 - courriel : contact@mariejaell-alsace.net

Association sans but lucratif inscrite au Registre des associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, vol.LXXXVIII, folio 263.